
Dire soi-même dans le récit autobiographique d'Edward Snowden dans *Mémoires vives*

KADIR Azzedine
Université de Tizi-Ouzou Mouloud Mammeri / Algérie
azzedine.kadir@ummto.dz

Reçu : 29/06/2024,

Accepté: 01/11/2024,

Publié: 10/11/2024

To Say Oneself in Edward Snowden's Autobiographical Narrative in Permanent Record

Abstract: This article undertakes an analysis of the role of the diary within the framework of the autobiographical narrative, focusing particularly on Edward Snowden's Permanent Record. It explores several excerpts where Snowden intentionally intertwines memories of his past with the events and emotions he experiences at the time of writing his diary, as well as implicit references to his private sphere. In his narration of current events, Snowden presents himself as an actor engaged in the American national narrative, embodying a "self" concerned with the common good. Nevertheless, the allusions to his personal journey confer legitimacy to his role as a defender of debates on national security and governmental transparency. Moreover, his personal story seems to fit harmoniously into the broader narrative of national history. From this perspective, the diary deploys a narrative dynamic that shapes a credible image of the whistleblower by playing on the relationship between the individual and society.

Keywords: identity, emotion, memory, diary, narration

Résumé : Cet article entreprend une analyse du rôle du journal intime dans le récit autobiographique, en se focalisant sur les *Mémoires vives* d'Edward Snowden. Ainsi, nous analyserons plusieurs extraits où Snowden entremêle intentionnellement des souvenirs de son passé avec les événements et les émotions qu'il vit au moment de la rédaction de son journal intime, ainsi que les références implicites à sa sphère privée. Dans sa narration des événements actuels, Snowden se présente comme un acteur engagé dans le récit national américain, incarnant un « je » soucieux du bien commun. Néanmoins, les allusions à son propre parcours personnel confèrent une légitimité à son rôle de défenseur des débats sur la sécurité nationale et la transparence gouvernementale. De plus, son histoire personnelle semble s'insérer harmonieusement dans le récit plus global de l'histoire nationale. Dans cette optique, le journal intime

déploie une dynamique narrative qui façonne une image crédible du lanceur d'alerte en jouant sur la relation entre l'individu et la société.

Mots-clés : identité, émotion, mémoire, journal, narration

Introduction

L'écriture autobiographique est un exercice littéraire permettant à un individu de raconter sa propre histoire, en mettant en avant ses expériences, émotions et réflexions. Dans cette perspective, l'auteur se positionne en narrateur de sa vie, partageant avec le lecteur souvenirs et pensées intimes. Le journal intime représente une forme d'expression unique, où l'auteur s'exprime sans contraintes extérieures, explorant ainsi ses émotions et questionnant la construction de son identité.

Dans cet article, nous analyserons des extraits du journal intime de Snowden, intitulé *Mémoires vives*. Ce corpus nous permettra d'examiner les thèmes récurrents, les stratégies narratives et les structures linguistiques de son discours, tout en éclairant les interactions entre son expérience personnelle et les enjeux sociétaux liés à la surveillance et à la vie privée. Cela nous aidera à évaluer l'impact de son récit sur la perception publique des questions de sécurité et de liberté individuelle.

L'autobiographie, en tant que genre littéraire, offre un espace pour explorer l'identité et la subjectivité. En se racontant, l'auteur engage un dialogue intime avec le lecteur, tentant de donner un sens à son existence à travers le récit de ses expériences. La question de la représentation de soi dans l'autobiographie renvoie à la manière dont l'auteur exprime sa singularité à travers les mots. Nous étudierons comment Snowden utilise l'autobiographie pour se représenter et narrer son expérience, en nous intéressant aux stratégies narratives qui traduisent la complexité de l'identité individuelle. Cette démarche interroge les conventions du genre autobiographique et du journal intime, permettant d'explorer comment ces formes d'écriture témoignent d'expériences vécues tout en mobilisant une réflexion critique sur des sujets sociétaux.

Nous analyserons également les points de convergence et de divergence entre le journal intime et l'autobiographie, en mettant en évidence les spécificités de chaque genre et leur rôle dans la construction du soi. Le journal intime est souvent perçu comme un espace privé, tandis que l'autobiographie vise à présenter une vision plus complète de l'auteur, souvent dans un contexte historique et social élargi.

Dans le cas de Snowden, le choix du genre littéraire est crucial en raison de la nature controversée de ses actions en tant que lanceur d'alerte. La question de

choisir entre un journal intime et une autobiographie pour communiquer avec le lecteur sur des enjeux d'intérêt public est centrale. Nous avançons l'hypothèse que le journal intime représente une stratégie narrative efficace, alliant subjectivité personnelle à une critique sociale des problématiques de surveillance. Cette approche démontre comment l'écriture autobiographique peut défendre la liberté individuelle et inciter le lecteur à réfléchir sur la responsabilité éthique liée aux abus de la surveillance moderne.

Nous concentrerons notre analyse sur les révélations spécifiques faites par Snowden concernant les programmes de surveillance de la NSA, cherchant à démontrer comment il arrive à révéler l'ampleur et les conséquences de ces pratiques sur la vie privée. Nous supposons que l'autobiographie, à travers le prisme du journal intime, permet d'appréhender l'identité personnelle et les expériences vécues. En examinant des passages concrets du journal intime de Snowden, nous identifierons des éléments illustrant la construction de son identité et ses luttes personnelles. L'exploration des thèmes comme la solitude, l'amour et la quête de sens met en avant des expériences universelles et profondément personnelles. Le contexte socio-culturel de l'auteur influence considérablement le contenu de ses écrits.

Il est essentiel de présenter ici les théories enrichissant notre compréhension de l'utilisation de l'autobiographie à travers le journal intime. L'analyse du discours, comme celle d'Amossy et d'Adam, souligne l'importance des stratégies argumentatives dans le discours autobiographique, tandis que Windisch et Micheli illustrent l'importance des contextes sociaux dans la production du discours. Ces théories offrent une base solide pour examiner la complexité du récit autobiographique à travers le journal intime, en tenant compte des interactions entre le personnel et le collectif, ainsi que des enjeux éthiques et politiques liés à ce type de récit.

L'article se divise en deux parties. La première offre des données sur la vie de Snowden, nécessaires pour le situer dans le contexte social et politique américain, préparant ainsi la seconde partie centrée sur le genre du journal intime et les raisons de son introduction dans l'autobiographie.

1. Récit de soi et identité personnelle

Cette analyse vise à explorer comment le récit personnel de Snowden, à travers ses actions et réflexions, façonne son identité et soulève des questions importantes sur la vie privée, la sécurité nationale et la responsabilité individuelle.

Edward Snowden a dévoilé d'importantes informations concernant les programmes de surveillance de masse mis en œuvre par le gouvernement américain. En 2013, il a transmis des documents classifiés aux médias, révélant l'étendue des opérations menées par la NSA et ses homologues étrangers. Ces actions ont déclenché un débat mondial sur des questions telles que la vie privée, la sécurité nationale et les limites de la surveillance gouvernementale. Après avoir fui les États-Unis, Snowden s'est réfugié à Hong Kong avant de solliciter l'asile politique en Russie, où il réside actuellement. Il a rédigé un journal intitulé *Mémoires vives*, dans lequel il relate son parcours et expose les raisons de la divulgation des informations classifiées. Ces actes ont engendré des réactions contrastées : certains le considèrent comme un « héros » (De Pierrebourg et Larouche, 28 : 2014) pour avoir dénoncé des pratiques de surveillance jugées abusives, tandis que d'autres le perçoivent comme un « traître » (Alyac, 167 : 2014) ayant violé la loi et mis en péril la sécurité nationale. Les documents divulgués ont révélé des programmes permettant d'accéder aux données personnelles de millions d'individus via des entreprises technologiques telles que Google, Facebook et Microsoft. Snowden justifie ses actes par un sens du devoir envers la protection des libertés individuelles et de la démocratie, exposant en détail les raisons qui l'ont poussé à révéler ces informations ainsi que les dilemmes moraux auxquels il a été confronté. Il cherche ainsi à susciter une réflexion sur les questions éthiques liées à la surveillance de masse et à encourager un débat ouvert sur la conciliation entre sécurité nationale et respect des droits fondamentaux. Quelle que soit l'opinion sur ses actions, Snowden a contribué à sensibiliser le public aux enjeux cruciaux liés à la protection des libertés individuelles dans un monde numérique en constante évolution. Dans ce contexte, le journal intime devient un outil essentiel pour comprendre son fonctionnement. À travers un discours réflexif, il construit une narration personnelle qui éclaire ses motivations, tout en invitant le lecteur à considérer les implications éthiques et sociétales de ses révélations.

2. Journal intime et construction des histoires : un discours réflexif ?

Le journal intime permet une exploration introspective, où l'individu construit ses histoires personnelles. Ce processus réflexif offre un espace de liberté pour exprimer ses pensées et émotions, favorisant une compréhension approfondie de soi. En articulant ses expériences, l'auteur engage un dialogue avec lui-même, enrichissant ainsi sa narration et son identité.

2.1. Réflexions sur un genre discursif : le journal intime

Le journal intime, en tant que genre discursif, permet une exploration profonde de soi. Il offre un espace de réflexion personnelle, révélant émotions, pensées et motivations tout en construisant une narration unique.

Il est essentiel de comprendre que le journal intime ne se limite pas à la simple narration d'événements quotidiens. C'est un espace privé où les pensées et les expériences sont consignées de manière authentique. Auger exprime cette conception en définissant le journal intime comme suit :

« Fondamentalement, les journaux intimes répondent au besoin de s'exprimer, de s'aménager un espace d'écriture où le scripteur puisse évoluer en toute liberté. Il s'agit d'un écrit entrepris sans raison autre que celle d'écrire au quotidien, faisant de la personne qui le tient le fil conducteur, ce par quoi le journal trouve son unité et sa cohérence. » (Auger, 24 : 2017)

La pratique régulière du journal intime permet à l'écrivain de développer une empathie accrue envers les autres, en comprenant mieux les peurs et les désirs humains. Cette compréhension des nuances de la nature humaine se reflète dans les histoires racontées, leur conférant authenticité et profondeur émotionnelle. Simonet-Tenant affirme : « *Le journal intime peut servir de terrain d'expérimentation pour l'écrivain en herbe. En explorant différents styles d'écriture, en testant des idées et en jouant avec la structure narrative, l'auteur peut affiner ses compétences et découvrir de nouvelles voies créatives.* » (Simonet-Tenant, 32 : 2004)

L'auteur souligne que le journal intime est à la fois un espace d'expression personnelle et un moyen de communication. Ici, la question se concentre sur la parole des personnes ordinaires qui tentent de construire une narration cohérente, se sentant souvent obligées de donner un sens à leur vie à travers le récit de leurs expériences. Il est important de respecter la frontière entre le journal intime et la narration, car le premier est personnel et authentique, tandis que la seconde implique souvent imagination et distanciation. L'écrivain doit être conscient de cette distinction et alterner entre ces deux pratiques sans compromettre l'intégrité de son journal. La représentation de soi-même est indissociable d'une subjectivité qui façonne l'interaction avec l'écriture.

« La mise en scène de soi est tout autant une impulsion primaire du geste de l'écriture. Noter ses pensées et raconter sa vie sont souvent motivés par un désir de transmission : partager sa propre histoire,

ses expériences et les leçons tirées d'une vie. » (Jongy et Keilhauer, 8 : 2009)

Dans cette perspective, nous proposons de définir le journal intime comme une construction mentale et discursive de soi, élaborée dans des contextes situationnels liés aux relations entre individus engagés dans la narration. Sur le plan discursif, cette construction implique des opérations énonciatives ayant « *un sens produit dans et par le discours, d'images de soi pour soi ou pour autrui.* » (Arrighi, 170 : 2016)

Les extraits du journal intime de Snowden soulèvent des interrogations sur ses intentions sous-jacentes. En racontant son parcours, il cherche à justifier son statut de citoyen américain et de lanceur d'alerte, tant pour lui-même que pour l'opinion publique internationale. La narration de son histoire implique une réinterprétation des événements à travers le prisme du langage. En revisitant le passé, Snowden s'appuie sur ses souvenirs, mais cette reconstruction confère au récit des nuances presque fictionnelles en raison de la subjectivité inhérente au discours. Il est nécessaire de garder à l'esprit que la mémoire est souvent sujette à des distorsions, influencées par des facteurs externes. Ainsi, malgré la véracité des événements rapportés par Snowden, une approche critique demeure indispensable pour appréhender son « [...] *récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* » (Lejeune, 14 : 1996)

Le journal intime se présente comme un subtil mélange de faits réels et de fiction. L'identité de Snowden se trouve à la croisée de l'être et du paraître. D'un côté, il cherche à partager son expérience vécue et à éveiller une réaction chez autrui ; de l'autre, il se livre à une réflexion introspective et à une reconstruction de lui-même. Le journal intime devient ainsi un espace où se superposent réalité concrète et fiction élaborée, dans une démarche à la fois introspective et communicative. En évoquant son passé de consultant et de fugitif, puis son ascension à la NSA, Snowden vise à émouvoir son public tout en affrontant ses propres émotions. En se racontant, il confronte son histoire personnelle tout en façonnant l'image qu'il souhaite projeter.

Cette analyse du journal intime en tant qu'espace d'expression personnelle et de construction identitaire nous invite à examiner les allusions au journal intime dans le récit autobiographique de Snowden. Son écriture reflète non

seulement ses émotions, mais aussi les motivations complexes à l'origine de ses choix et actions.

2.2. Les références au journal intime dans le récit autobiographique

L'utilisation du journal intime dans le récit autobiographique offre une perspective intime et réflexive, permettant d'explorer les pensées, émotions et expériences de l'auteur de manière authentique.

La lecture attentive du journal de Snowden, rendu public en 2019, révèle qu'il intègre ses expériences personnelles à son identité. Son récit semble dépasser le cadre individuel pour revêtir une dimension universelle, adressant ainsi un message à l'opinion internationale à travers ses expériences. Un exemple saisissant de cette approche est un « énoncé constatif », illustrant sa volonté de transcender le vécu personnel pour aborder des questions plus générales.

Extrait (1) : « Le 14 juin, le gouvernement des États-Unis m'a inculpé pour violation de l'Espionage Act dans une plainte scellée et, le 21 juin, il a officiellement demandé mon extradition. Je savais qu'il était temps de partir. C'était aussi le jour de mon trentième anniversaire. » (Snowden, p.284)

Il est nécessaire de clarifier le sens de l'expression « *énoncé constatif* » dans ce contexte. C'est un « *énoncé qui décrit le monde ou affirme des faits et qui peut être vrai ou faux.* » (Searle, 213 : 1972)

Cet énoncé se réfère à un acte de parole visant à décrire un état de fait, cherchant à rendre compte de la réalité objective. Dans le cas de Snowden, il s'agit d'un témoignage d'une personne confrontée à des poursuites judiciaires. Il est manifeste que cette personne est un lanceur d'alerte ayant divulgué des informations confidentielles, ce qui l'a contraint à fuir son pays pour éviter d'être appréhendé. Un aspect remarquable de cette déclaration est qu'il mentionne que ce jour-là était également son trentième anniversaire, ajoutant une dimension personnelle à la situation. Le discours adopté est empreint de calme et paraît détaché, exposant les événements de manière objective. Cette neutralité pourrait témoigner d'une forme de résignation ou d'acceptation. Malgré les circonstances difficiles, l'auteur parvient à conserver un discours basé sur les faits.

Extrait (2) : « Je me retrouvais face à un dilemme qui me rendait morose. J'adore mon pays et je crois au service public. Ma famille, toute ma lignée, a consacré sa vie aux États-Unis et à ses citoyens. J'ai pris l'engagement de me mettre à la disposition non pas d'une agence ni d'un gouvernement, mais

de l'intérêt commun, afin de défendre notre Constitution, qui protège nos libertés civiques et que l'on piétine sans vergogne. » (Snowden, p.14)

Cet extrait présente une ambiguïté qui suscite des interrogations sur la portée et l'intention de l'auteur. Il est légitime de se demander s'il cherche à partager une réflexion générale sur la société ou à mettre en lumière des aspects plus intimes de son parcours.

Le substantif « dilemme » évoque un conflit interne ou une difficulté à prendre une décision. Ce mot, situé dès le début, englobe ses proches et témoigne d'une longue tradition de dévouement envers les États-Unis. Cette référence suggère un fort attachement familial et patriotique, influençant le dilemme auquel il est confronté. Ce dilemme peut également être interprété comme une métamorphose individuelle ayant un impact décisif sur un individu déterminé. Une fois cette décision prise, son profond attachement à son pays lui a conféré des obligations, notamment celle de devenir un lanceur d'alerte. Cette action a suscité une réaction passionnée de la classe politique américaine en faveur de la sécurité, le qualifiant de traître nuisible à la sécurité nationale. Cependant, avec le temps, une partie de l'opinion publique a loué le courage de Snowden, le considérant comme un véritable lanceur d'alerte agissant dans l'intérêt du public. Ainsi, l'expression « intérêt commun » revêt une signification symbolique, reflétant un passé personnel marqué par la lutte et les épreuves.

En scrutant cette ambivalence dans le discours de Snowden, on peut discerner un fort engagement : il semble y avoir « *un discours critique qui vise à disqualifier des adversaires ou des idées concurrentes. Ce type de discours rejettera souvent le passé, en claironnant un avenir fondé sur son propre système.* » (Yanoshevsky, 29 : 2006)

L'utilisation des sentiments intenses tels que l'espoir et la peur, étroitement associés à son vécu, est une stratégie délibérée. Pour Micheli : « *Les émotions participent de l'effort argumentatif que fournissent celles et ceux qui les mobilisent à des fins de persuasion.* » (Micheli, 10 : 2010)

Dans son discours, Snowden consolide son identité en tant que citoyen américain à travers l'usage du pronom personnel « je ». Cet emploi illustre la diversité des voix citoyennes et met en exergue plusieurs dimensions de cette identité.

Extrait (3) : « Je suis persuadé que l'on ne peut juger de la liberté de notre pays qu'à la façon dont y sont respectés les droits de ses ressortissants, lesquels délimitent le pouvoir de l'État et précisent quand un gouvernement ne saurait empiéter sur les libertés individuelles. Vous qui m'avez soutenu,

c'est ce que l'on appelait liberté pendant la révolution américaine et que l'on nomme aujourd'hui, à l'ère de la révolution d'Internet, vie privée. » (Snowden, p.14)

Dans cet extrait, Snowden déploie une stratégie discursive qui entrelace l'usage de la première personne « je » et du pronom inclusif « on », visant à unifier une entité collective symbolique de la nation autour de lui. En amalgamant son engagement citoyen avec celui de ses partisans, il se présente comme un acteur légitime de l'histoire de son pays.

La convergence du « je » et du « on » exprime son désir de participer à une action collective. Néanmoins, cette cohésion est modulée par l'utilisation de termes abstraits comme « droits » et « liberté », invitant à une lecture nuancée. Il est pertinent d'examiner la portée de ces concepts dans le discours de Snowden. Incarnent-ils authentiquement les principes fondamentaux d'une société démocratique, ou reflètent-ils plutôt les attentes de ses lecteurs ?

Il apparaît clairement que Snowden a manié ces idées consensuelles pour susciter l'adhésion et légitimer son engagement. En s'appuyant sur des références communes, il a pu rallier un vaste soutien en faveur de la dignité et de l'autonomie de chaque citoyen. Cette manière de s'exprimer démontre sa compétence à répondre aux attentes de ses lecteurs pour promouvoir efficacement sa cause.

Pour aborder la question de l'activité narrative, il est essentiel de considérer comment Snowden structure son récit à la croisée de la chronologie des événements et d'une configuration narrative plus large. En intégrant des éléments autobiographiques à une réflexion plus universelle, il parvient à tisser une narration riche et engageante.

2.3. L'activité narrative entre chronologie et configuration

L'activité narrative oscille entre chronologie et configuration, structurant les événements de manière linéaire tout en offrant des perspectives créatives enrichissant la compréhension du récit.

Snowden semble en phase avec les attentes de ses concitoyens, aspirant à une plus grande transparence des institutions. En agissant ainsi, il se positionne comme un acteur capable de catalyser le changement souhaité par ses partisans.

Extrait (4) : « Il se trouve que lorsqu'on a eu une vie comme la mienne, on n'est pas très enclin à rédiger son autobiographie. Telle est la récompense perverse d'un métier qui exige abnégation et ne confère aucun prestige ; la consécration est d'ordre privé et ne vient pas pendant le travail, mais quand

on retourne auprès des autres en feignant d'être l'un d'eux. » (Snowden, p. 69)

Le discours de Snowden adopte une double position énonciative. Initialement, il s'intègre à la voix collective en utilisant les pronoms inclusifs « nous » et « nos » pour exprimer les attentes communes envers les institutions. Par la suite, il crée une identification entre son point de vue et celui de ses concitoyens. Cette alternance entre une énonciation collective et une posture distanciée révèle la complexité de sa position. Dans cette construction narrative, Snowden élabore le récit individuel du lanceur d'alerte, résonnant avec celui de nombreux citoyens ordinaires. Derrière cette figure emblématique se dessinent les parcours anonymes de milliers d'Américains qui, bien qu'obscurcis, participent à façonner l'histoire à leur manière.

Le journal intime illustre une trajectoire en constante évolution pour Snowden, marquée par des changements de lieu et de situation. Initialement décrit comme un enfant talentueux de Caroline du Nord, il devient informaticien à l'Anne Arundel Community College, puis analyste à la CIA, se spécialisant dans la sécurité informatique, avant de devenir lanceur d'alerte.

Le journal intime, souvent considéré comme privé, revêt une importance narrative souvent sous-estimée. Dans son livre *Le récit*, Adam propose d'explorer l'interconnexion entre le récit et les arguments dans la construction d'une signification narrative :

« L'activité narrative combine un ordre chronologique et un ordre configurationnel : suivre le déroulement d'une histoire, c'est réfléchir sur les événements pour les embrasser en un tout signifiant par un acte de jugement réflexif. Quand il lit un récit, l'utilisateur de la langue a besoin de savoir, en gros, de quoi il s'agit. » (Adam, 17-18 : 1999)

La signification narrative ne se réduit pas à une simple volonté de persuasion, mais peut se manifester de manière subtile à travers la sélection des arguments et les structures discursives. Ainsi, le journal intime peut être étudié sous cet angle, révélant des aspects narratifs souvent méconnus. Cette approche permet de concevoir l'activité narrative comme un continuum graduel. « *La simple transmission d'un point de vue, qui n'entend pas expressément modifier les positions de l'allocutaire, ne se confond pas avec l'entreprise de persuasion soutenue par une intention consciente et offrant des stratégies programmées.* » (Amossy, 15 : 2000)

Bien que cette notion soit réelle, elle se révèle à travers l'orientation que l'auteur donne à la signification narrative, envisagée comme un ensemble de « *techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on porte à leur assentiment.* » (Breton, 17 : 1996)

L'activité narrative présente dans le journal intime renforce la chronologie et la structure de son récit autobiographique. Ce journal met en évidence la convergence entre l'histoire personnelle de Snowden avant son engagement militaire, sa réalité en tant que soldat américain, et l'histoire plus vaste des États-Unis.

Il souligne également la transition réussie de Snowden, qui passe d'une culture militaire à celle de lanceur d'alerte. Ce thème central révèle l'aspect intemporel du journal, tout en soulignant son engagement et sa position dans la société. En mettant l'accent sur la fusion entre son histoire personnelle et le contexte historique, Snowden offre un aperçu captivant de son parcours et de son rôle dans les événements marquants de l'histoire contemporaine. « *C'est sur le développement de la personnalité que le récit autobiographique met l'accent, une personnalité qui se veut individuelle et singulière.* » (Ortemann, 183 : 2002)

La culture militaire, adoptée par certains jeunes Américains, représente un mécanisme d'adaptation dans une société valorisant la richesse et le pouvoir. Cette culture imprègne ces jeunes, se manifestant à travers leurs actions et un sentiment de marginalisation. Elle engendre également une crainte chez les lanceurs d'alerte, confrontés à un environnement perçu comme hostile, pouvant découler de la peur de représailles des autorités. Ainsi, la culture militaire impacte significativement la vie de ces jeunes, les incitant à développer des stratégies de survie et à nourrir une méfiance envers les institutions.

Snowden a été imprégné de la culture du secret propre à son métier, mais il a progressivement développé une conscience de la nécessité du débat public à travers les médias. Son parcours l'a confronté à plusieurs défis majeurs. Tout d'abord, il a dû s'adapter à un long isolement, loin de son environnement habituel. Ensuite, il a dû acquérir les compétences nécessaires pour communiquer efficacement avec les journalistes afin de partager ses révélations de manière responsable. Enfin, il a embrassé le rôle de lanceur d'alerte, engageant un processus complexe de transformation personnelle et professionnelle. Cette évolution a nécessité de sa part une compétence à communiquer de manière persuasive et à s'ajuster aux nouveaux défis rencontrés. Or, « *nous nous trouvons ici en présence d'un matériau attestant de la survivance de l'histoire dans des processus sociaux, c'est-à-dire de la*

signification d'une modulation de l'histoire dans le présent. » (Hébert, 145 : 2011) ; elle contribue à faire apparaître « ce que nous recherchons tous, c'est de pouvoir, nous raconter à nous-mêmes une histoire cohérente. » (Champonnier et Pauly, 14 : 2021).

Cela explique l'intérêt suscité par l'étude de la façon dont les témoins rapportent leur vécu, interprètent leur situation et appréhendent le monde à travers leur expérience. Snowden semble avoir acquis une légitimité et une reconnaissance lui permettant de s'exprimer avec assurance sur la scène médiatique :

Extrait (5) : « Ma carrière dans les services de renseignement américains n'aura en tout duré que sept ans, c'est-à-dire, et j'en suis surpris, un an de plus seulement que le temps passé en exil dans un pays que je n'ai pas choisi. Durant ces sept ans, cela dit, j'ai pu participer au changement le plus important de l'histoire de l'espionnage américain – le passage de la surveillance ciblée à la surveillance de masse de populations entières. J'ai donc aidé à rendre techniquement possible, pour un gouvernement, de recueillir l'ensemble des données numériques qui circulent dans le monde, de les conserver indéfiniment et de s'y reporter quand il le désire. » (Snowden, p.9)

Snowden semble être franc. Il ne dissimule pas son passé d'agent secret, mais insiste sur sa transition vers une participation active au débat public. Quelle est son intention ? Cherche-t-il à se libérer de son passé douloureux ? En agissant ainsi, tente-t-il de susciter une réaction émotionnelle chez ses lecteurs et de revisiter sa propre mémoire ? Il est probable que tel soit le cas.

« La mémoire reconstruit le passé en tenant compte des nécessités de la transmission et du présent de la narration. S'intéresser aux récits de soi comme sources historiques suppose plus que jamais d'en identifier précisément le moment historico-biographique. » (Windisch, 159 : 1990)

Mémoires vives soulève la question centrale de la liberté, un concept au cœur de son engagement. Cependant, la nature concrète de cette liberté est sujette à débat. Est-elle un idéal abstrait ou une valeur fondamentale enracinée dans la réalité ? Les États-Unis se présentent comme un bastion de la liberté, défendant avec vigueur la liberté d'expression, d'opinion et les principes démocratiques. Ces valeurs, profondément ancrées dans le mode de vie américain, constituent une part essentielle de l'identité nationale. Tel est le questionnement de Snowden sur la liberté :

Extrait (6) : « C'est ainsi que les Américains ne jouissent de la liberté d'expression que parce que le pouvoir n'a pas le droit de l'entraver, et que la liberté de la presse existe pour la simple raison que les autorités n'ont pas le droit de la bâillonner. Il en va de même pour la liberté de culte et le droit de manifester. » (Snowden, p.200)

Ainsi, l'auteur souligne le conflit entre, d'une part, l'attente d'une dimension réflexive dans un récit autobiographique, et d'autre part, la volonté d'adopter une structure narrative plus formelle, se rapprochant d'un récit cohérent : « *Produire un récit cohérent est une manière de faire sens et de réinscrire son récit dans la grande histoire. L'étape ultime de l'incorporation, celle qui stabilise l'identité, consiste à adapter sa propre histoire aux trames narratives socialement disponibles.* » (Miraux, 64 : 2009)

Dans l'extrait (6), l'expression de la liberté découle principalement d'une prise de position personnelle de Snowden. Ce n'est pas simplement un concept abstrait, mais une valeur à laquelle il adhère profondément et qu'il souhaite mettre en avant dans son discours. La liberté n'est pas seulement quelque chose qui lui aurait été accordé, mais une liberté qu'il a délibérément choisie et qu'il revendique comme partie intégrante de ses convictions. Cette position est clairement perceptible dans ses propos. Il semble vouloir communiquer l'importance qu'il accorde à la liberté, non pas de manière personnelle, mais en la vivant pleinement dans son parcours et sa conception du monde. Ainsi, Snowden cherche à donner une dimension plus personnelle et engagée à la question de la liberté, démontrant qu'elle est au cœur de ses aspirations, conférant à son discours une force émotionnelle et philosophique.

Pour mieux comprendre l'impact de l'expérience personnelle sur le récit de Snowden, il est essentiel d'explorer la notion de famille et de sentiment d'attachement. Ces éléments constituent des fondations émotionnelles nourrissant son engagement, tout en reflétant les tensions entre son parcours individuel et ses liens collectifs avec ses concitoyens.

3. Une famille et un sentiment d'attachement

L'exploration de la famille et du sentiment d'attachement révèle comment ces liens façonnent l'identité de Snowden. Ils influencent ses choix, ses valeurs et son engagement envers les autres et la société. L'œuvre littéraire de Snowden est profondément marquée par le rôle central de sa famille dans sa vie.

Cette affirmation peut être étayée par l'analyse de deux extraits de son journal intime :

Extrait (7) : « Dans ma famille, notamment du côté de ma mère, on a toujours été proche de l'océan. En effet, ma mère est une descendante directe des Pères fondateurs – le premier de ses lointains ancêtres à s'être installé sur ces rivages fut John Alden, le tonnelier du Mayflower. Je me souviendrai jusqu'à ma mort de la réaction de mes collègues quand je leur ai expliqué comment notre travail était utilisé pour violer les serments que nous avions prêtés. » (Snowden, p.232)

Extrait (8) : « Cette rupture a fait de nous une famille où l'on savait tenir sa langue, cacher les choses et user de subterfuges. Mes parents conservaient chacun leur part d'ombre et ne nous disaient pas tout à ma sœur et à moi, qui savions également garder nos secrets quand l'un de nous passait le week-end chez notre père et l'autre chez notre mère. L'une des choses les plus dures pour un enfant de divorcés, c'est quand l'un de ses parents l'interroge sur la vie que mène l'autre. » (Snowden, pp.70-71)

Ces extraits soulignent l'importance de la famille dans la vie de Snowden, révélant à quel point leur soutien et leur attachement ont joué un rôle déterminant dans son développement personnel. Il fait souvent référence à l'impact de ses parents sur son éducation, ainsi qu'aux liens étroits qu'il entretient avec sa sœur et aux moments précieux partagés en famille. Ainsi, la famille de Snowden est significative dans son récit, démontrant l'importance des relations familiales.

Dans l'extrait (7), l'auteur initie son propos en évoquant la lignée maternelle, établissant un lien avec Priscilla Mullins, supposée ancêtre de sa mère, qui a joué un rôle significatif dans l'histoire coloniale américaine. L'auteur aborde ensuite le *Mayflower*, le navire à bord duquel John Alden et Priscilla Mullins ont traversé l'Atlantique pour atteindre l'Amérique, ainsi que la fondation de la colonie de Plymouth. Ces éléments mettent en relief l'importance historique de sa famille dans le processus de colonisation des États-Unis. L'héritage familial évoqué par Snowden est intrinsèquement lié à l'histoire nationale. La référence à la « descendance directe » implique un sentiment de fierté et de connexion avec les ancêtres et leurs accomplissements. Cette compilation de souvenirs prend une signification cohérente : Snowden réussit à consolider son image d'Américain ordinaire en mettant en avant des extraits de son journal intime.

Dans l'extrait (7), une utilisation particulière du discours est perceptible, ce qui, dans d'autres contextes et avec d'autres lanceurs d'alerte, pourrait être interprété comme un appel au pathos. Le pathos est « *le fait de susciter des émotions dans*

l'auditoire par le biais du discours, en les adaptant à la situation et à l'auditoire spécifique. » (Michelstaedter et Campailla, 38 : 1989)

L'appel aux pathos est manifeste dans les propos de Snowden, comme en témoignent divers éléments de cet énoncé : « Je me souviendrai jusqu'à ma mort de la réaction de mes collègues quand je leur ai expliqué comment notre travail était utilisé pour violer les serments que nous avions prêtés. »

D'après *Mémoires vives*, Snowden était le fils chéri d'une mère qui lui a toujours apporté son soutien indéfectible. Cette mère était consciente que son fils empruntait une nouvelle voie, mais elle connaissait aussi les dangers auxquels il serait confronté. La phrase « Je me souviendrai jusqu'à ma mort » souligne l'importance de l'événement relaté, indiquant que l'expérience a été si profonde qu'elle restera gravée dans sa mémoire. Il décrit une réaction particulière de ses collègues, suggérant une trahison ou une profonde déception. La confrontation entre l'idéalisme des serments et leur violation crée une tension émotionnelle, soulevant des interrogations sur l'intégrité personnelle et professionnelle, ainsi que sur la confiance et la loyauté envers les institutions. Ainsi, le pathos est amplifié par la révélation d'une trahison morale et par le conflit intérieur entre ses convictions et la réalité de la situation. Dans l'extrait (8), on comprend que Snowden, comme de nombreux Américains ayant grandi dans un milieu marqué par la culture militaire, exprime que ses parents étaient discrets mais avisés. Cet extrait révèle aussi la thématique des relations familiales post-divorce, expliquant les répercussions émotionnelles et relationnelles que cette séparation peut entraîner pour les enfants. La rupture au sein de la structure familiale a considérablement influencé les interactions entre ses membres, entraînant un déclin de la communication et une dislocation de l'unité familiale. Cette séparation a engendré une culture de confidentialité et de dissimulation. Chaque parent détient ses propres zones d'ombre, instaurant un climat empreint de suspicion et de mystère. Les enfants, incarnés par l'auteur et sa sœur, sont également touchés par cette dynamique. Ils apprennent à préserver des secrets, une pratique susceptible d'influencer leur perception des liens familiaux et leur développement émotionnel. De plus, les défis auxquels font face les enfants de parents divorcés se manifestent clairement, notamment lorsqu'ils se retrouvent pris entre leurs deux parents et contraints de garder des secrets ou de répondre à des questions délicates concernant la vie de l'un ou de l'autre.

La fréquence avec laquelle la figure maternelle est évoquée peut sembler surprenante, étant donné l'absence de la figure paternelle dans la narration de Snowden. À travers ses paroles, il révèle que son père, Lonnie Snowden, avait

le « grade de maître au Centre de formation technique aéronaval des gardes-côtes à Elizabeth City. » (Snowden, p.27). Lonnie a souvent été décrit comme un ancien officier de la garde côtière et un vétéran de l'armée américaine. Après les révélations de son fils, Lonnie a été sollicité par les médias, mais il a évité les feux des projecteurs, se concentrant plutôt sur le bien-être de son fils et sur les conséquences de ses actions. En mettant en avant le lien entre Snowden et son père, l'intention est de créer un parallèle avec d'autres figures paternelles emblématiques de l'histoire américaine, établissant ainsi une connexion émotionnelle et identitaire avec le public. Cette mise en scène de la relation père-fils s'inscrit dans une tradition littéraire et culturelle plus large, où la figure paternelle revêt une importance capitale dans la construction des récits personnels et collectifs.

L'œuvre de Snowden illustre comment les liens familiaux façonnent son identité et son parcours, soulignant l'impact durable des relations familiales sur son développement personnel et émotionnel.

Conclusion

Cette étude examine la stratégie d'un locuteur cherchant à communiquer efficacement à travers un récit autobiographique. En mobilisant des éléments de son vécu, il affirme son identité et aspire à établir une connexion avec ses lecteurs. Considérer le journal intime comme genre littéraire implique de reconnaître que sa dynamique narrative dépasse la simple expression d'opinions. Le narrateur d'un journal intime cherche souvent à persuader le lecteur de la véracité de ses propos, de la légitimité de ses émotions ou de la justesse de ses actions. Cette dynamique peut se manifester par divers moyens, tels que la persuasion, la chronologie ou la réflexivité. Il est également essentiel de souligner que partager son histoire publiquement ne peut se faire sans invoquer l'émotion. Ainsi, la dimension émotionnelle présente dans le journal intime de Snowden traverse son récit, suscitant des émotions et un impact profond chez les lecteurs. Certains estiment qu'il devrait rédiger une autobiographie pour offrir une meilleure compréhension de son parcours et éveiller la compassion du public américain. Cependant, la simplicité de son discours semble être une expression authentique de son cheminement, depuis ses débuts en tant qu'agent de renseignement jusqu'à son rôle de lanceur d'alerte, contribuant à forger une image crédible.

Néanmoins, il est important de reconnaître que le discours de Snowden inclut également des stratégies visant à attirer l'attention des lecteurs. En partageant son récit personnel, il semble conscient du puissant moyen qu'il a à sa disposition pour engager son public. Son histoire résonne chez de nombreux

Américains, évoquant les bouleversements survenus lors des attentats du 11 septembre 2001, l'une des périodes les plus sombres de l'histoire des États-Unis.

Cette réflexion ouvre la voie à des questionnements plus larges : comment d'autres récits autobiographiques utilisent-ils des stratégies similaires pour établir des connexions émotionnelles ? Quelles implications ces récits ont-ils sur la perception publique des lanceurs d'alerte et leur impact sur la société ? En explorant ces pistes, nous pourrions mieux comprendre le rôle des récits personnels dans les discours contemporains et leur influence sur la société.

Références bibliographiques

- ADAM Jean Michel, (1999), *Le récit*, Paris, PUF.
- ALYAC Edouard-Emile, (2014), *Hybridation ou le livre de trop*, Paris, Publibook/Société écrivains.
- AMOSSY Ruth, (2000), *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*. Paris, Nathan.
- ARRIGHI Laurence, BOUDREAU Annette, (2016), *Langue et légitimation : La construction discursive du locuteur francophone*. Laval, PUL.
- AUGER Manon, (2017), *Les journaux intimes et personnels au Québec*, Montréal, PUM.
- BRETON Philippe, (1996), *L'argumentation dans la communication*, Paris, La Découverte.
- CHAMPONNIER Julie, PAULY Geoffrey, (2021), *Les genres littéraires*, Paris, Ellipses.
- DE PIERREBOURG Fabrice, LAROUCHE Vincent, (2014). *Taupes Infiltrations, mensonges et trahisons*. Québec, Éditions La Presse.
- HEBERT Louis, (2011), *Intertextualité, interdiscursivité et intermédialité*, Laval, PUL.
- JONGY Béatrice, KEILHAUER Annette, (2009), *Transmission/héritage dans l'écriture contemporaine de soi*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal.
- LEJEUNE Philippe, (1996), *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil.
- MICHELI Raphaël, (2010). *L'émotion argumentée. L'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire français*, Paris, Cerf.
- MICHELSTAEDTER Carlo, CAMPAILLA Sergio, (1989). *La persuasion et la rhétorique*. Milan, Editions de l'éclat.

- MIRAUX Jean-Philippe, (2009), L'autobiographie : Écriture de soi et sincérité. Paris, Armand Colin.
- ORTEMANN Marie-Jeanne, (2002). Ecritures différées. Clermont Ferrand, CRLMC.
- SEARLE Jean, (1972). Les actes de langage : essai de philosophie du langage. Paris, Hermann.
- SIMONET-TENANT Françoise, (2004). Le journal intime : genre littéraire et écriture ordinaire. Paris, Téraèdre.
- SNOWDEN Edward, (2019), Mémoires vives, Paris, Seuil.
- WINDISCH Uli, (1990). Le prêt-à-penser : les formes de la communication et de l'argumentation quotidiennes, Paris, Age d'homme.
- YANOSHEVSKY Galia, (2006). Les Discours du Nouveau Roman : Essais, entretiens, débats. Villeneuve d'Asq, Presses Universitaires du Septentrion.